

PRIER DANS L'ESPRIT ET PRIER SANS CESSÉ SELON LE NOUVEAU TESTAMENT

Si tous les sujets qu'on trouve dans le Nouveau Testament sont du domaine de l'Esprit Saint, le nôtre l'est très spécialement, et à titre unique : l'Esprit n'est-il pas le seul Maître de la vie de prière, celui dont tous les directeurs spirituels ne sont que des instruments ?

La manière la plus sûre, la plus simple et la plus fructueuse de traiter ce thème consistera donc à puiser surtout au « Fleuve d'eau vive » (Ap 22, 1) qui coule dans les livres inspirés, et aux multiples « canaux » qui, issus de lui, se répandent dans l'Eglise, « réjouissant la Cité de Dieu » (Ps 46, 5), c'est-à-dire toute cette « exégèse » (explicitation) vivante fournie par la liturgie, la vie et les écrits des Pères de l'Eglise et des Saints. Ceux-ci sont « la grande histoire de l'interprétation de l'Évangile, plus authentique et plus convaincante que toute l'exégèse¹ ».

C'est donc au Seigneur lui-même que nous demanderons de nous instruire, par son Esprit, sur la prière : « Seigneur, apprends-nous à prier ! » (Lc 11, 1). Il ne manquera pas de l'apprendre à ceux qui, avec l'apôtre saint Paul, se reconnaissent incapables de prier comme il faut (cf. Rm 8, 26), aux tout-petits. « En un temps d'intellectualisme sans mesure, les chrétiens devraient plus que jamais comprendre et éprouver le " tressaillement de joie sous l'action de l'Esprit Saint " du Seigneur, constatant que les choses de Dieu sont révélées aux tout-petits et cachées aux sages et aux habiles (Lc 10, 21 ; cf. Mt 11, 25)² ».

1. Hans Urs von BALTHASAR, *Klarstellungen. Zur Prüfung der Geister*, Freiburg i. Br., 1971, p. 79.

2. P.-R. RÉGAMEY, *La voix de Dieu dans les voix du temps*, Paris, 1971, p. 149, note 13.

I. PRIER DANS L'ESPRIT

Écoutons avant tout « la saine doctrine » (1 Tm 1, 10 ; 2 Tm 4, 3 ; Tt 1, 9 ; 2, 1), « les saines paroles » (1 Tm 6, 3 ; 2 Tm 1, 13 ; Tt 2, 8) contenues dans les écrits du Nouveau Testament et notamment dans deux passages bien connus : l'enseignement du Christ sur « l'adoration en Esprit et en Vérité » (Jn 4, 21 ss) et celui de saint Paul sur le rôle de l'Esprit Saint qui « vient en aide à notre faiblesse en inter-cédant pour nous » (Rm 8, 26).

A. « ADORER EN ESPRIT ET EN VÉRITÉ »

1. Le texte évangélique.

Au puits de Jacob, ayant reconnu dans le voyageur assoiffé un prophète, un « homme de Dieu », la Samaritaine lui demande quel est le lieu où Dieu doit être adoré : « Nos pères ont adoré sur cette montagne ; et vous, vous dites : c'est à Jérusalem qu'est le lieu où il faut adorer » (Jn 4, 20).

Avons-nous affaire à une habile manœuvre de diversion ? La femme veut-elle s'évader de la situation humiliante où elle se trouve vis-à-vis de l'homme de Dieu qui lui avait révélé son passé et son présent peu glorieux ? Dans ce cas, Jésus n'aurait pas manqué de ramener son interlocutrice à son sujet à lui. Elle a posé une question essentiellement religieuse, et elle reçoit une réponse essentiellement religieuse, et infiniment plus profonde qu'elle ne pouvait l'attendre.

« Jésus lui dit : Femme, crois-moi : l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père » (v. 21). La réponse de Jésus est solennelle et grave : elle marque un tournant de l'histoire, « un changement radical dans la vie religieuse, non seulement en Israël mais dans le monde entier³ ».

La femme avait dit : « Nos pères » ; à ces pères, Jésus oppose « le Père », son Père céleste, le seul qui mérite ce doux nom (cf. Mt 23, 9). *Tam pater nemo*, dit Tertullien⁴,

3. F.-M. BRAUN, dans *Revue Thomiste* 60 (1952), p. 267.

4. *Traité de la pénitence*, chap. 8, § 7-8. PL 1, 1243.

tam pius nemo : « Personne n'est père comme lui, personne n'est tendre comme lui. » Dieu est « Père » : voilà la grande révélation que le Fils unique nous a apportée. « Père, j'ai manifesté ton nom aux hommes que tu m'as donnés... » (Jn 17, 6 ; cf. 17, 26). Dieu est le Père de notre Seigneur Jésus Christ. Mais cette révélation ne se limite pas à une instruction, une illumination ; elle est en même temps une introduction des croyants dans la gloire et l'intimité du Père (cf. Jn 14, 2 s ; 17, 24).

Au v. 23, Jésus continue la pensée du v. 21 par une parole magistrale dont il faut dire : *Puteus altus est*, « le puits est profond » (v. 11) : « L'heure vient, — elle est même déjà arrivée — où les vrais adorateurs adoreront le Père en Esprit et en Vérité » (v. 23^a).

« L'heure », « la plénitude des temps » (Ga 4, 4), est sur le point d'arriver ; elle a même déjà commencé, elle est là. Avec l'apparition du Messie, le tournant décisif de l'histoire du salut est venu⁵. Cette heure est là, parce que Jésus a inauguré son Œuvre ; elle est encore à venir, parce qu'il n'est pas encore glorifié⁶.

« Les vrais adorateurs » sont ceux qui seuls méritent d'être appelés « adorateurs ». Saint Jean a pour l'adjectif ἀληθινός, « vrai », une prédilection marquée qui témoigne de son réalisme surnaturel : le Christ est « la vraie Lumière » (1, 9), « le vrai Pain du ciel » (6, 32), « la vraie Vigne » (15, 1). Ceux qui n'adorent pas « en Esprit et en Vérité » n'ont plus droit à cette appellation d'« adorateurs ».

2. Interprétation fausse.

La parole de Jésus sur « les vrais adorateurs » a souvent été mal interprétée. Certains ont affirmé que tout élément sensible doit être éliminé du culte rendu à Dieu. Mais une religion qui, pour honorer Dieu, se cantonnerait dans les hautes sphères de l'esprit en supprimant tout ce qui s'adresse aux sens, ne serait plus faite pour des hommes mais pour les anges. Chez saint Jean « l'esprit » (πνεῦμα) « ne s'oppose ni au corps, ni à la matière, ni au sensible, mais à la " chair " (σάρξ), c'est-à-dire à la condition de la créature dans sa faiblesse et sa caducité. L'esprit, c'est le

5. Cf. G. STÄHLIN, dans THWNT, vol. IV, col. 1106.

6. Cf. *ibid.*, col. 1113.

divin lui-même dans sa force et sa transcendance surnaturelle⁷ ».

3. Interprétation de saint Thomas d'Aquin.

A la prière proprement dite saint Thomas d'Aquin a consacré — chose significative pour la grande piété de ce Docteur — la « Question » la plus longue de toute la Somme de théologie : 17 articles⁸. Suit son traité sur l'*adoratio*⁹, c'est-à-dire la part qui revient à notre *corps* dans le culte et dans la prière. La parole du Christ sur « les vrais adorateurs » est citée comme objection : « Il ne semble pas que l'adoration comporte un acte du corps : “ Les vrais adorateurs, dit le Christ, adoreront le Père en Esprit et en Vérité. ” Or ce qui se fait en esprit n'implique aucun acte corporel. L'adoration n'exige donc aucune activité du corps¹⁰. »

La réponse est lumineuse : « L'adoration corporelle elle-même s'accomplit “ en esprit ”, quand elle naît de la dévotion spirituelle, et s'ordonne à la promouvoir¹¹. » Dans un autre passage où le verset suivant (v. 24) sert d'objection, le même auteur¹² répond ainsi : « Cette parole du Seigneur ne vise que ce qui dans le culte divin a primauté et valeur en soi » ; elle n'entend pas exclure les actes extérieurs qui soutiennent la dévotion intérieure.

« Dans tous les actes de religion, écrit encore saint Thomas¹³, l'extérieur est relatif à l'intérieur comme à ce qui a valeur première ; l'adoration extérieure est donc faite pour l'adoration intérieure. Les gestes d'humilité exprimés par le corps servent ainsi à exciter notre cœur à se soumettre à Dieu, le sensible étant le moyen naturel pour nous d'accéder à l'intelligible. »

Pour saint Thomas, « adorer en esprit et en vérité », cela signifie d'abord que l'adoration doit se faire dans l'ardeur de l'esprit qui vient de l'Esprit Saint¹⁴ ; deux fois,

7. D. MOLLAT, dans *Bible et Vie Chrétienne* 6 (1954), p. 88.

8. *Somme de théologie*, II^a II^{ae}, q. 83.

9. *Ibid.*, p. 84.

10. *Ibid.*, a. 2, 1^{re} objection.

11. *Ibid.*, ad 1^{um}.

12. *Ibid.*, q. 81, a. 7, ad 1^{um}.

13. *Ibid.*, q. 84, a. 2.

14. Dans le Nouveau Testament, le grec πνεῦμα (l'esprit) doit tantôt se traduire par « l'Esprit », c'est-à-dire l'Esprit Saint, troisième Personne de la Trinité, et tantôt par « l'esprit », c'est-à-dire l'esprit humain en tant qu'illuminé et guidé par l'Esprit de Dieu.

le Nouveau Testament a cette formule Πνεύματι ζέοντες, *Spiritu ferventes*, « fervents par l'Esprit » (Ac 18, 25 ; Rm 12, 11). Il faut adorer « en esprit », c'est-à-dire, selon l'explication de saint Thomas¹⁵, dans la vérité de la foi (sans laquelle aucun désir spirituel ne peut avoir valeur de mérite), et d'un cœur sincère, sans hypocrisie.

On peut ajouter que le Seigneur oppose l'adoration requise dans la Nouvelle Alliance au culte divin de l'Ancienne : celui-ci ne fut qu'une « ombre des biens à venir » (He 10, 1), les sacrifices prescrits par la Loi de Moïse n'ayant qu'un caractère préfiguratif : « l'ombre » doit maintenant céder la place à la « vérité » : *Umbram fugat veritas*, « la vérité élimine l'ombre¹⁶ ».

4. Interprétation de Rupert de Deutz.

Nous pouvons, nous devons même aller plus loin encore : l'adoration « en esprit » ne doit pas être seulement comprise comme adoration de Dieu intérieure et sincère qui s'appuie sur une foi sobre et pourtant ardente, et non sur le sentiment instable ni sur l'enthousiasme superficiel ; il faut y voir celle qui se fait « dans l'Esprit Saint ».

Déjà les deux termes « esprit » et « vérité » rappellent que saint Jean aime à désigner la troisième Personne de la Trinité comme « l'Esprit est vérité » (Jn 14, 17 ; 15, 26 ; 16, 13) ; il écrit même : « l'Esprit de vérité » (1 Jn 5, 6). Le thème principal de toute la conversation de Jésus avec la Samaritaine est précisément le Don de Dieu symbolisé par « l'eau vive », le Saint Esprit. L'adoration « en Esprit » est le culte de Dieu enseigné et inspiré par l'Esprit.

L'abbé Rupert de Deutz¹⁷ place notre adoration dans la lumière du mystère de la Sainte Trinité : « Vous adorerez le Père en recevant de lui l'Esprit d'adoption et en devenant les membres de son Fils unique. Que signifie “ adorer le Père en Esprit ”, sinon recevoir l'Esprit d'adoption qui nous fait crier : “ Abba, Père ” ? Et, adorer le Père “ en Vérité ”, n'est-ce pas invoquer le Père, en restant dans son Fils qui dit de lui-même : “ Je suis la Vérité ” (Jn 14, 6) ? Il aurait aussi pu dire : “ Les vrais adorateurs adoreront le Dieu unique : Père, Fils et Saint Esprit en distinguant clairement les trois Personnes ”. »

15. Commentaire sur Jn 4, 23 ; éd. R. Cai (Turin, 1952), n° 611.

16. S. THOMAS, Séquence *Lauda Sion*...

17. Commentaire sur Jn 4, 23 ; PL 169, 363.

B. « L'ESPRIT LUI-MÊME INTERCÈDE POUR NOUS »

L'enseignement de Jésus sur « l'adoration dans l'Esprit » est complété par saint Paul écrivant aux Romains : « L'Esprit vient en aide à notre faiblesse. Car nous ne savons pas prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables. Et celui qui scrute les cœurs connaît les aspirations de l'Esprit : Il sait que c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints », c'est-à-dire des fidèles (Rm 8, 26 s).

1. Prière associée à celle de l'Esprit.

Ce passage de l'Apôtre, qui est d'une importance capitale et n'est pas assez pris en considération, nous rappelle d'abord ce que nous avons tendance à oublier ou à négliger : quand il prie, le chrétien n'est pas seul ; l'Esprit de Dieu prie en lui.

Nous ne savons pas comment prier, mais lui, l'Esprit, le sait ; dans les profondeurs insondables de l'âme, il intercède pour nous en des gémissements que personne ne saurait analyser. Notre premier devoir consiste à être attentifs et accordés à la prière de l'Esprit, à croire que Dieu n'est pas seulement celui que nous prions, louons et adorons, mais aussi celui qui prie en nous, avec nous, pour nous.

Trop souvent nous faisons comme s'il n'y avait que notre pauvre effort qui compte, alors que l'Œuvre accomplie par l'Esprit est incomparablement plus importante et plus efficace. Avec la liberté propre aux enfants de Dieu (cf. Rm 8, 21), nous pouvons modifier ainsi la promesse de Jésus concernant l'assistance de l'Esprit lors des persécutions : « Quand vous devez paraître, non pas devant les tribunaux des hommes mais devant le trône de votre Père, dans la prière, ne vous faites pas de souci de ce que vous direz, ni comment vous le direz ; ce que vous aurez à dire vous sera donné à l'heure même. Car ce n'est pas vous qui parlerez ; c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous » (Mt 10, 19 s ; cf. Lc 12, 11 s).

L'activité que l'Esprit déploie au-dedans de nous ne nous dispense pas de l'effort personnel dans la prière : nous devons y consacrer le meilleur de nos forces. Mais notre activité à nous a pour but de nous accorder de mieux en mieux à l'action mystérieuse de l'Esprit en nous. Non seulement

dans l'âme de celui qui serait arrivé aux sommets de la vie mystique, mais dans l'âme de chaque chrétien, ce « fleuve » divin coule toujours, ce « fleuve dont les ruisseaux réjouissent la Cité de Dieu et qui sanctifie les demeures du Très-Haut » (Ps 46, 5). Comme « les eaux de Siloé qui vont paisiblement » (Is 8, 6), sans bruit, ainsi ce fleuve invisible continue à couler dans les profondeurs de l'âme, en silence, il est vrai, mais avec une force qui nous porte et nous reconforte.

L'Esprit qui habite en nous n'est jamais oisif : comme le Père et le Fils qui, au dire du Christ, « travaillent toujours » (Jn 5, 17), il est, lui aussi, sans cesse à l'œuvre pour sanctifier ceux qui se laissent sanctifier. Le Seigneur « accomplit pour nous toutes nos actions » (Is 26, 12), « il opère tout en tous » (1 Co 12, 6). Cela vaut surtout de cette œuvre, merveilleuse entre toutes, à laquelle l'Amour créateur de Dieu travaille sans relâche dans chaque chrétien. Il suffit que celui-ci y croie, qu'il ne le gêne pas, et qu'il y collabore de toutes ses forces.

2. Prière nourrie de « l'élément » de l'Esprit.

Pour prier « dans l'Esprit », on trouve une aide efficace dans « l'élément » qui lui est propre, à savoir la Parole qu'il a inspirée, et qui est contenue soit dans les livres saints, soit dans la liturgie. Car l'Esprit n'est pas seulement l'auteur principal de toute la Bible, il a présidé aussi à la formation de la liturgie chrétienne, en inspirant à son Epouse, l'Eglise, les admirables formules et les gestes du culte.

« L'Esprit, il est vrai, souffle là où il veut » (Jn 3, 8), mais de préférence il se laisse attirer par son propre élément : cette Parole qu'il a lui-même inspirée. Saint Paul exhorte les Ephésiens : « Faites en tout temps par l'Esprit des prières et des supplications de toutes sortes » (Ep 6, 18) ; et saint Jude dit de même : « Vous, mes bien-aimés, édifiez-vous sur le fondement de votre très sainte foi, priez dans l'Esprit Saint, et gardez-vous dans l'amour de Dieu, en attendant la miséricorde de notre Seigneur Jésus Christ pour la vie éternelle » (Jude 20 s).

Quand l'Esprit daigne nous aider à prier par une grâce sensible, nous n'avons qu'à le laisser faire, en évitant d'entraver son œuvre. Mais quand nous sommes à la merci des distractions, de la sécheresse, des tentations, alors nourrissons notre prière, non pas de formules excessives et affec-

tées, composées par on ne sait qui, mais de l'aliment saint et sobre qui vient de l'Esprit, comme le faisait Jérémie :

Dès que tes paroles se sont présentées,
je les dévorais ;
Et ta parole est devenue la joie
et l'allégresse de mon cœur (Jr 15, 16).

Quelque sobre qu'elle soit, la Parole divine est pourtant capable de communiquer une sainte ivresse, la *sobria ebrietas*, « la sobre ivresse », dont témoigne le même prophète :

Je suis pareil à un homme ivre,
à quelqu'un que le vin a dompté,
A cause du Seigneur,
à cause de ses saintes paroles (Jr 23, 9).

Cette ivresse, qui n'est point causée par le vin (cf. Ac 2, 13, 15 ss ; Ep 5, 18) mais par l'Esprit de Dieu, avait envahi, lors de la première fête de Pentecôte, les apôtres et tous ceux qui avec Marie, la Mère de Jésus, étaient rassemblés au Cénacle (Ac 1, 13 s ; 2, 13, 15).

3. Le chrétien, « temple du Saint-Esprit ».

Dans sa première lettre aux Corinthiens, saint Paul insiste deux fois sur le fait que nous sommes le « temple de Dieu » : « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » (1 Co 3, 16). On pourrait être tenté de référer cette belle désignation « temple de Dieu » à toute « la multitude des croyants » (Ac 4, 32), à « l'Eglise du Dieu vivant, la Maison de Dieu » (1 Tm 3, 15), sans l'appliquer à chacun des fidèles en particulier. Mais l'Apôtre lui-même s'inscrit en faux contre cette interprétation, en écrivant trois chapitres plus loin : « Ne savez-vous pas que *votre corps* est le temple du Saint Esprit qui est en vous, et qui vient de Dieu ? Et que vous ne vous appartenez pas ? Vous avez été achetés assez cher ! Glorifiez donc Dieu *dans votre corps* ! » (1 Co 6, 19 s.).

Jadis, au temps de l'Ancienne Alliance, la « Gloire du Seigneur » habitait dans la Tente de réunion, dans l'Arche, dans le Temple. Dans « la plénitude des temps » (Ga 4, 4), le Verbe fait chair est « le Seigneur de la gloire » (1 Co 2, 8 ; Jc 2, 1), et son Corps le vrai « Temple de Dieu » (Jn 2, 19). Et quiconque est au Christ, par la foi et la charité, est à son tour « temple de Dieu » : les trois Personnes divines ont fixé en lui leur demeure (cf. Jn 14, 23, 17).

Les textes qui chantent la gloire de la Cité Sainte et du Temple de Jérusalem peuvent servir à exprimer l'éminente dignité du chrétien devenu demeure de la Sainte Trinité :

Des choses glorieuses sont dites de toi,
ô Cité de Dieu ! (Ps 87, 3).
Criez de joie et d'allégresse,
habitants de Sion !
Car grand est au milieu de vous
le Saint d'Israël ! (Is 12, 6).

De même que dans l'ancien sanctuaire, la flamme permanente de « la lampe de Dieu » (1 S 3, 3) devait rappeler la présence de la gloire du Seigneur (cf. Ex 27, 20 ss ; Lv 24, 2 ss), ainsi, dans le temple vivant de Dieu que nous sommes, la flamme de l'attention aimante à la présence divine ne devrait jamais s'éteindre.

Les prophètes réclamaient le silence devant la majesté de Dieu :

Le Seigneur demeure dans son temple saint :
fais silence devant lui,
terre tout entière ! (Ha 2, 20).
Chante et réjouis-toi,
fille de Sion :
Car voici que je viens pour demeurer
au milieu de toi...
Que toute chair fasse silence
devant le Seigneur ! (Za 2, 14, 17).

De même, il convient que le chrétien garde souvent un silence plein de respect devant le Dieu trois fois saint qui habite en lui : ce silence sera pour Dieu la plus belle « louange » qu'on puisse lui chanter : « Pour toi, le silence est une louange » (Ps 65, 2, texte hébreu actuel)¹⁸.

II. PRIER SANS CESSÉ

L'exhortation formulée par saint Paul : « Priez sans cesse ! » (1 Th 5, 17) est tout à fait conforme à la pensée du

18. La vocalisation de l'hébreu supposée par les LXX (et la Vulgate), à savoir *dômiyyâh* : « A toi convient la louange », est certainement conforme au texte original. Les Massorètes, eux, ont vocalisé *dûmiyyâh* : « Pour toi, le silence est une louange. » — Avec le Chan. E. Ostry (*Les Psaumes*, 2 éd., Ed. Saint-Paul, Paris, 1960, p. 159), on peut regretter que cette dernière traduction ne réponde pas au contexte...

Christ. En effet, saint Luc, l'évangéliste de la prière, introduit la parabole du juge inique et de la veuve importune en ces termes : « (Jésus) dit encore (aux disciples) une parabole sur ce qu'il leur *fallait toujours prier* et ne pas se décourager... » (Lc 18, 1).

C'est de la réalité certaine de la présence de Dieu en lui que découle pour le croyant le devoir de « prier sans cesse », de rester auprès de cet hôte invisible, de lui offrir l'holocauste du temps, de revenir toujours vers lui, avec humilité et persévérance.

I. « Demeurez en mon Amour. »

Dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau, résonne souvent et de manière impressionnante le grand thème de la *réciprocité*, condition indispensable de toute amitié. On dirait que Dieu aspire impatientement et impétueusement à une réponse, à un écho de la part de l'humanité à laquelle il offre son amour et son amitié.

Quand à lui, il est le partenaire parfait, immanquablement fidèle : l'amour qu'il a juré aux Patriarches, il le garde toujours (cf. Jr 31, 35-37 ; Ps 89, 34-38). Mais hélas ! les hommes ne gardent pas l'Alliance, ne répondent pas à son appel, lui refusent l'amour qu'il sollicite. Combien de fois n'entend-on pas cette plainte douloureuse : « Pourquoi suis-je venu, et personne n'était là, pourquoi ai-je appelé, et personne n'a répondu ? » (Is 50, 2 ; cf. 65, 12 ; 66, 4 ; Jr 7, 13).

Ce grand Dieu, qui est « un père pour Israël » (Jr 31, 9), rêvait que son fils l'appellerait « Mon père » et ne se séparerait pas de lui (cf. Jr 3, 19), mais il fut déçu ; lui, l'Epoux, attendait de la part du peuple la fidélité d'une épouse, « mais comme une femme qui trahit son amant, ainsi la maison d'Israël a trahi » son divin Epoux (Jr 3, 20) ; Dieu voulait que son peuple s'attachât étroitement à lui comme une ceinture adhère aux reins d'un homme, pour être le renom, l'honneur et la gloire de son Dieu (cf. Jr 13, 11), mais Israël s'est détaché de lui et est allé se pourrir au contact de l'idolâtrie babylonienne, telle la ceinture de lin pourrie au contact des eaux de l'Euphrate (Jr 13, 1 ss) ; d'autre part, l'épouse Israël aurait dû être fière de son Epoux, comme une fiancée se fait gloire de sa belle ceinture et de ses précieux bijoux, mais elle « a oublié sa ceinture », c'est-à-dire son Dieu glorieux, « depuis des jours sans nombre » (Jr 2, 32).

Le Christ, véritable Emmanuel, « Dieu-avec-nous » (Is 7, 14 ; 8, 8), demande lui aussi que la réciprocité, élément constitutif de la vraie amitié, soit sauvegardée entre lui et nous : « Demeurez en moi, et moi en vous... Demeurez en mon amour » (Jn 15, 4, 9). « Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui » (Jn 6, 56). Dans la Jérusalem céleste, cette réciprocité sera réalisée de façon parfaite et pour toujours : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il aura sa demeure avec eux (cf. Ez 37, 27) ; ils seront son peuple et lui, Dieu-avec-eux, sera leur Dieu... Telle sera la part du vainqueur ; et je serai son Dieu, et lui sera mon fils » (Ap 21, 3, 7).

Ici-bas, la réciprocité se fait par la prière incessante. Celle-ci ne consiste pas à répéter sans interruption des formules de prière, si belles soient-elles : « Dans vos prières, nous avertit le Christ, ne rabâchez pas comme les païens ; ils s'imaginent qu'en parlant beaucoup ils se feront mieux écouter » (Mt 6, 7), comme les prêtres de Baal, sur le mont Carmel, au temps du prophète Elie (1 R 18, 26 ss).

Nos paroles, comme les pensées qu'elles expriment, ne sont que le revêtement de la prière : celle-ci consiste dans le parfait accord de la volonté et de l'homme tout entier avec le Dieu résidant au plus intime de lui. Le « cœur » de la prière que le Christ nous a léguée est dans les deux demandes parallèles : « Que ton Règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. »

2. Prière humble.

Pour attirer infailliblement le regard miséricordieux du Seigneur, la prière incessante doit être humble. En effet, « Dieu résiste aux orgueilleux, et il accorde sa grâce aux humbles » (Jc 4, 6 ; 1 P 5, 5 = Pr 3, 34 LXX). « La prière de l'humble pénètre les nuées, et tant qu'elle n'est pas arrivée, elle ne s'arrête pas » (Si 35, 17, texte hébreu). Pour notre vie de prière, le plus important consiste à reconnaître avec saint Paul : « Nous ne savons pas prier comme il faut » (Rm 8, 26) ; nous ne savons pas comment « parler au Seigneur, nous qui ne sommes que poussière et cendre » (cf. Gn 18, 27). Mais à celui qui avoue ainsi son incapacité radicale de prier, « l'Esprit vient en aide par des gémissements ineffables ».

Nous sommes tous invités aux Noces, aux « véritables Noces », comme dirait saint Jean en se servant du vocable ἀληθινός, « vrai » ; nous sommes invités aux « Noces de

l'Agneau » (Ap 19, 7, 9) qui seront éternelles et dont les noces de la terre ne sont qu'une faible image.

Or, le Christ nous exhorte : « Quand tu es invité (à des noces), va te mettre à la dernière place » (Lc 14, 10). Pour être sûrs de prier d'une manière agréable à Dieu, prenons la dernière place : unissons-nous à ceux qui prient mieux que nous. Le Paraclet, Maître incomparable de la vie intérieure, présent dans les profondeurs inaccessibles de notre âme, « prie mieux » que n'importe qui ; c'est à Lui d'abord que notre prière doit être accordée.

Mais apprenons aussi « l'art de nous unir ¹⁹ » à ceux qui, dans la « communion des saints », sont d'authentiques amis de Dieu et dont la prière lui est plus agréable que la nôtre. En le reconnaissant et en louant Dieu pour les grâces d'oraison qu'il leur a accordées, nous aurons part au mérite de leurs prières.

Dans l'antiquité juive et chrétienne, les gestes corporels exprimant l'humilité de l'âme jouaient un rôle considérable, et il est bien regrettable que de notre temps ces gestes tendent à devenir de plus en plus rares, soit dans la prière liturgique, soit dans la piété privée. Chez les Israélites, la prostration (en grec προσκυνέω ²⁰) était une partie intégrante de toute prière. On sait que pendant sa prière nocturne, saint Dominique faisait de nombreuses genuflexions, inclinations, prostrations, etc. Le biographe de saint Thomas, Guillaume de Tocco ²¹, raconte que la mère du saint, la comtesse Théodora, pratiquait à genoux, s'appuyant sur ses mains et touchant le sol de son front, des prostrations tellement fréquentes qu'elle en avait des callosités aux genoux et aux mains.

Les chrétiens d'Orient ont gardé l'habitude de faire ce geste dans l'église ; et chez les musulmans, c'est un de ceux qui sont prescrits pour le temps de la prière ; d'ailleurs, leur lieu officiel de prière, la mosquée (en arabe *masjid*, dérivé de *sadjada*, se prosterner), signifie étymologiquement « lieu où l'on fait la prostration ».

19. Nous faisons allusion à une délicieuse nouvelle de Werner BERGENGRUEN, *Die Kunst, sich zu vereinigen* (« L'art de s'unir ») (Arche-Verlag, Zürich, 1956), qui développe ce thème avec une simplicité et une profondeur spirituelle remarquables.

20. C'est ce terme grec qui, dans Jn 4, 20-24, exprime « l'adoration ».

21. S. THOMAS d'AQUIN, sa vie par Guillaume de Tocco, trad. Pègues et Maquart, Toulouse, 1925, p. 95.

3. Prière persévérante.

Pour le Christ seul, Homme-Dieu, l'existence tout entière fut une prière ; lui seul pouvait s'appliquer en toute vérité la parole du psaume : « Et moi (je ne suis que) prière » (Ps 109, 4). Chez lui, la prière continuelle fut existentielle, elle ne pouvait jamais être interrompue.

Quant à nous, nous devons lutter — saint Paul appelle volontiers la prière une « lutte » (cf. Rm 15, 30 ; Col 2, 1 ; 4, 12) — pour que notre prière soit continuelle. La prière n'est au fond autre chose que le désir de la charité. Ce désir, d'après saint Thomas²², doit être continu en nous, qu'il soit actuel ou virtuel : sa vertu demeure en effet en tout ce que nous faisons par charité, et nous devons, dit saint Paul, « faire tout pour la gloire de Dieu » (1 Co 10, 31). A ce point de vue, on doit parler d'une prière « continuelle ». Ainsi dit saint Augustin²³ : « Dans la foi, l'espérance et la charité, le désir incessant nous fait prier toujours. »

Notre prière ne saurait être continuelle en ce sens que nous puissions sans relâche exprimer vocalement à Dieu nos demandes. D'après l'enseignement mesuré de saint Thomas²⁴, « il convient que la prière (formelle) dure aussi longtemps qu'il est utile pour entretenir la ferveur du désir. Lorsqu'elle dépasse cette mesure, au point de ne pouvoir se prolonger sans dégoût, il ne faut pas s'y étendre davantage ».

Il est consolant de nous rappeler que nous ne sommes jamais seuls à prier : dans les profondeurs de l'âme inaccessibles à toute analyse, l'Esprit intercède pour nous. De cet abîme jaillit la prière incessante comme une mélodie paisible et douce. Par la foi, l'âme peut se joindre au chant des chœurs de l'éternité et à la Parole de l'éternel Amour, au point que l'on ne peut dire si c'est la fiancée qui parle ou l'Esprit (cf. Ap 22, 17).

En commentant le passage déjà cité de saint Paul (Rm 8, 26 s), le P. Karl Rahner, dans le deuxième chapitre de son livre *Prière de notre temps*, a écrit des pages fort belles. Nous en citons quelques lignes : « Nous ne savons pas ce qu'il convient de demander, mais lui (l'Esprit) le sait et cela suffit. Le cri de notre cœur semble retentir, sans réponse, dans le mortel silence de Dieu. Mais il est sûrement perçu

22. *Somme de théol.*, II^a II^{ae}, q. 83, a. 14.

23. *Epist. ad Probam* (epist. 130), IX, 18.

24. *Loc. cit.*

par-delà les abîmes du néant qui nous séparent de l'Éternel. Si le seul à sonder les derniers fonds de l'âme sonde les cœurs jusqu'aux arrières-fonds les plus lointains, ne nous effrayons pas. Il n'y trouve pas notre vide, ni les sinistres démons des profondeurs, ni les mille déguisements avec lesquels nous ne cessons de nous abuser. Il trouvera son Esprit Saint²⁵. »

III. DIFFICULTÉS ET OBJECTIONS

Pour terminer, tâchons de répondre à quelques difficultés qu'on soulève souvent dans le domaine de la prière.

1. Je suis si distrait.

Nous sommes tous exposés aux multiples distractions. « Les Saints eux-mêmes éprouvent parfois en priant la divagation de l'esprit. " Mon cœur m'a délaissé ", dit le Psalmiste (Ps 40, 13)²⁶. » Mais les distractions n'empêchent pas la vraie prière, celle qui se fait au fond de l'âme, où l'Esprit intercède dans le silence et la paix — à condition, bien entendu, que nous ne consentions pas à ce qui distrait. Une parole de saint Thomas²⁷, dans son traité sur la prière, peut nous rassurer : « Il prie bien en Esprit et en Vérité celui qui s'est mis en prière à l'instigation de l'Esprit, même si dans la suite, par faiblesse, il laisse son esprit s'évader. »

Il se peut que pendant une demi-heure d'oraison, une centaine de distractions assaillent le croyant. S'il repousse, avec patience et fermeté, les images et les pensées qui voulaient l'éloigner de la présence divine, il aura cent fois prouvé à Dieu la fidélité de son amitié, et ce sera, aux yeux du Seigneur, une très bonne prière. Ce qui importe ce n'est pas que nous soyons contents de notre prière, mais que Dieu soit content de nous.

2. Je n'ai pas le temps.

Voilà une objection qu'on entend très souvent, elle est devenue à la mode : « J'ai trop de travail ! Tout mon temps est pris ! »

25. RAHNER, *Prière de notre temps*, Paris, 1966, p. 36.

26. *Somme de théol.*, II^a II^{ae}, q. 83, a. 13, *sed contra*.

27. *Ibid.*, *ad 1um*.

Il est vrai que notre époque est caractérisée par la hâte, l'empressement, l'agitation ; nous sommes continuellement tracassés de tous les côtés. Et pourtant, cette objection n'est pas valable ; elle est réfutée par tant de personnes très chargées de travail et qui trouvent malgré tout du temps, et même du temps largement mesuré, pour le contact intime avec Dieu.

La prière n'est pas un problème de temps, mais un problème d'amour. En effet, chacun de nous le sait par expérience, pour les choses qu'on aime, on trouve toujours du temps, en dépit des occupations multiples et pressantes. L'écolier qui n'aime pas les mathématiques étudiera d'abord toutes les autres matières et puis, pour le devoir de mathématiques, il s'excusera en disant : « Je n'ai pas eu le temps de le faire. » S'il avait aimé cette matière-là, il l'aurait préférée aux autres et ainsi, le temps ne lui aurait pas manqué.

Si nous sommes loyaux avec Dieu et avec nous-mêmes, nous devons avouer que nous perdons beaucoup de temps pour des choses qui n'en valent pas la peine. Combien d'heures gaspillées, par exemple, devant le poste de télévision, à regarder des choses vaines et superficielles !

Il est sage de réserver, dès le début de la journée, du temps pour la prière. « Messire Dieu, premier servi ! », disait sainte Jeanne d'Arc. Le temps ainsi donné à Dieu, comme un sacrifice du matin d'agréable odeur, embaumera toute la journée et aidera puissamment à se concentrer et à fournir un travail bien meilleur. Un grand médecin suisse, Tournier, assurait : « Du moment que je fais une heure d'oraison par jour, je réussis cent fois mieux dans mon activité de médecin ²⁸. »

L'Ancienne Alliance connaissait l'obligation des holocaustes. Ὀλόκαυστον signifie « entièrement brûlé » : pour reconnaître les droits absolus du Seigneur sur l'homme tout entier, on détruisait complètement, sans aucune utilisation pour celui qui offrait le sacrifice, des choses précieuses : un animal, du vin, de l'huile. Ce genre de sacrifices a été aboli dans la Nouvelle Alliance, mais Dieu attend toujours de nous l'holocauste du temps : que dans notre journée nous réservions pour lui une part de notre temps, ce temps que nous considérons, non sans raison, comme de l'argent : *Time is money*. Avec cet « argent », nous ache-

28. Cité par Valentino del Mazza, *Il canto dell'anima*, 2^e éd., Sorrento, 1966, p. 126.

tons des trésors d'éternité. Celui qui, dans l'oraison, offre, en un holocauste spirituel, non seulement les minutes creuses, inutilisables pour la vie courante : heures ou minutes de fatigue, de repos, de trajet, d'attente²⁹, mais une partie du meilleur de son temps, prouve au Seigneur l'authenticité de son amour pour lui, en dépit de son incapacité à trouver des pensées ou des formules pieuses, en dépit de l'aridité et des distractions.

Il doit cependant s'attendre à être âprement critiqué par ceux qui ne connaissent que l'action et l'agitation : comme jadis certains disciples (et surtout Judas) devant le geste de Marie de Béthanie répandant du précieux parfum sur le corps de Jésus, les activistes s'écrieront indignés : « A quoi bon ce gaspillage ? Cela pouvait être vendu bien cher et donné aux pauvres » (Mt 26, 8 s ; Mc 14, 4 s ; Jn 12, 5). De fait, le temps que le contemplatif — dans le cloître ou dans le monde — consacre à l'oraison et à la louange de Dieu, pourrait être utilisé de façon fort bienfaisante en faveur des malades, des pauvres, des ignorants. Mais Jésus prendra la défense de son ami fidèle en disant : « Laissez-le ! Pourquoi le tracassez-vous ? » (cf. Mc 14, 6). Car il est extrêmement honoré par l'hommage que lui rend l'holocauste de notre précieux temps dont nous sommes habituellement si avares.

3. Je suis incapable de prier.

Des âmes généreuses et fidèles à la vie de prière en arrivent, avec le temps, à voir s'évanouir toute ferveur sensible et à éprouver l'impression d'être froides, insensibles, d'être, devant le Seigneur, « une brute » (Ps 73, 22). On dirait qu'il n'y a plus aucune vie intérieure, aucune étincelle du feu de la charité qui jadis avait réchauffé l'âme.

Les impressions trompent souvent. Il faut se rappeler le grand principe : *Amare est velle*, « aimer, c'est vouloir » ; non pas sentir qu'on aime ni sentir qu'on est aimé, mais *vouloir* aimer Dieu et « croire en son Amour » (1 Jn 4, 16). Or, le Christ le dit clairement, aimer, c'est accomplir la volonté de celui qu'on aime : « Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande » (Jn 15, 14), non pas si vous me dites de belles paroles ni quand vous éprouvez de beaux sentiments. « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon Amour » (Jn 15, 10). Supporter

29. Cf. St JEANNE D'ARC, *Un cœur qui écoute*, Paris, 1966, pp. 27 ss.

humblement et patiemment l'incapacité de prier, c'est encore prier, voire la plus méritoire de toutes les prières.

La petite parabole, propre à saint Marc, de la semence qui croît d'elle-même, applicable non seulement à la croissance de l'Eglise tout entière mais encore au développement de la grâce en chacun des croyants, peut nous rassurer dans les moments de sécheresse spirituelle. « Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui aurait jeté sa semence en terre. Qu'il dorme ou qu'il se lève, nuit et jour, la semence germe et grandit sans qu'il sache comment. D'elle-même la terre produit d'abord la tige, puis l'épi, puis du grain plein l'épi. Et quand le fruit s'y prête, aussitôt on y met la faucille, car la moisson est à point » (Mc 4, 26-29).

La merveille de la germination dans la nature sert à illustrer l'action mystérieuse de la grâce. Le Royaume de Dieu grandit dans l'âme croyante non pas par un effort violent de l'homme, « mais simplement par une germination pacifique, par un développement vivant et doux, sous l'influence de la grâce de Dieu ³⁰ ». Il ne faut pas concevoir la vie intérieure comme une série de brusques révolutions, de changements violents de direction, mais comme une continuité ³¹. Il faut de la patience, de la confiance, du calme, du silence :

Dans la conversion et le calme est le salut ;
dans le silence et la confiance,
là est votre force (Is 30, 15).

Cette parabole n'enseigne nullement le quiétisme, l'inutilité de tout effort humain. Absence de tumulte et d'agitation ne veut pas dire absence d'effort ni paresse ; mais l'effort humain doit se modeler sur l'action de Dieu, qui est douce, constante, patiente. Ce passage de l'évangile ne donne pas toute la doctrine de la vie chrétienne, il n'en illustre qu'un aspect. La parabole des talents et des mines en met en lumière un autre aspect important, en écartant le quiétisme.

Tant que le paysan ne va pas arracher de la terre la semence qu'il a jetée, celle-ci continue à croître, on dirait « automatiquement » ; en effet, le texte grec porte bien le terme αὐτομάτη : « d'elle-même », la terre produit. De

30. P. DELATTE, *L'Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu*, nouvelle éd., Tours, 1945, p. 348.

31 Cf. J. HUBY, *Évangile de saint Marc*, 6^e éd., Paris, 1924, p. 104.

même, tant que le fidèle ne retire pas l'adhésion de sa volonté à celle de Dieu, la semence de la grâce continue à se développer. Dieu ne cesse d'agir en lui, « sans qu'il sache comment » : d'une manière trop profonde et trop divine pour qu'il puisse en avoir conscience.

4. Je ne suis pas exaucé.

Bien des fidèles se plaignent de ne pas voir exaucées leurs prières pressantes et répétées, faites pourtant au nom du Christ qui a promis : « Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai » (Jn 14, 13). « En vérité, en vérité, je vous le dis, ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom » (Jn 16, 23). Et dans saint Marc, nous trouvons cette audacieuse exhortation : « Je vous le dis, tout ce que vous demanderez dans vos prières, croyez que vous l'avez (déjà) reçu³², et vous l'obtiendrez » (Mc 11, 24). Toutes ces promesses sont vraies, mais il faut bien les comprendre.

Aucune prière ne reste sans effet, Dieu nous donne toujours largement, au-delà même de nos désirs. Car il n'est pas seulement « capable », mais encore désireux « de faire au-delà de toute mesure, infiniment au-delà de nos demandes et de nos pensées » (Ep 3, 20). S'il tarde à accorder la grâce sollicitée, c'est qu'il en prépare, pour le moment opportun, une autre meilleure.

L'apôtre saint Paul avait trois fois demandé au Seigneur de le délivrer de cette « écharde dans sa chair » (2 Co 12, 7) qui, d'après l'interprétation des Pères grecs et de la plupart des anciens exégètes, ne fut pas la concupiscence de la chair mais une infirmité corporelle, comme la malaria ou une maladie des yeux ; et pourtant, il ne fut pas exaucé, parce que le Seigneur voulait se glorifier davantage dans la faiblesse même de son messager. Il reçut du Christ cette réponse définitive (en grec : le parfait) : « Ma grâce te suffit : car (ma) puissance triomphe dans la faiblesse » (2 Co 12, 9). Et Paul, au lieu d'être triste et mécontent d'un si dur verdict, conclut : « De grand cœur, je me glorifierai encore davantage de mes faiblesses, afin que la puissance du Christ habite en moi » (2 Co 12, 9).

Sainte Gertrude, très familiarisée avec les Saintes Ecritures, rend bien la pensée du Christ, en ce passage de son

32. C'est ainsi qu'il faut lire avec les meilleurs manuscrits grecs, et non pas : « que vous recevrez ».

*Héraut de l'Amour Divin*³³ : « Une fois que le peuple était fort affligé par le mauvais temps, et qu'elle-même, avec les autres, avait invoqué plus d'une fois la miséricorde de Dieu à ce sujet sans en ressentir d'effet, elle dit à la fin au Seigneur : " Et comment peux-tu, très doux bien-aimé, faire languir si longtemps les désirs de tant de personnes, lorsque, malgré mon indignité, j'ai assez de confiance en ta bonté pour croire que seule je pourrais fléchir ta miséricorde pour des choses beaucoup plus importantes ? " Le Seigneur lui dit : " Il n'y aurait rien d'étonnant qu'un père voulût bien que son fils lui demandât plus d'une fois une pièce d'argent, s'il avait le dessein de lui accorder cent marcs d'or ; de même, ne soit pas étonnée que je diffère le moment de vous exaucer ; parce que chaque fois que vous m'invoquez, même par les moindres paroles et les moindres pensées, je mets en réserve pour vous des biens dans l'éternité, qui surpassent de beaucoup cent marcs d'or. " »

Avant d'exaucer la requête de la Cananéenne, le Christ a soumis la foi de cette femme à une dure épreuve, par son triple refus, de plus en plus sévère. Mais en même temps, par une grâce intérieure, il stimulait sa confiance à un degré héroïque ; et finalement, vaincu et ravi par la grande foi de cette païenne, il lui accorda la faveur demandée (Mt 15, 22 ss).

Or, cette scène de l'Évangile a valeur de programme pour toute l'Église et pour tous les temps : nous sommes invités, nous aussi, à percevoir, à travers le « non » que le Christ nous oppose, le « oui » plein de bonté de son cœur.

Cela vaut particulièrement pour la vie d'oraison : ceux qui, malgré les obscurités, les tentations, les sécheresses, « demeurent auprès du Christ », dans le « désert » de l'effort contemplatif, le Seigneur ne peut ni « ne veut les renvoyer à jeun, de peur qu'ils ne défaillent en chemin » (cf. Mt 15, 32). Il les nourrit spirituellement sans qu'ils s'en aperçoivent.

Qu'ils « restent donc fermes, inébranlables, travaillant toujours de plus en plus à l'œuvre du Seigneur, sachant que, dans le Seigneur, leur effort n'est pas vain » (cf. 1 Co 15, 58).

Gebhard-Maria BEHLER, o.p.

33. SAINTE GERTRUDE, *Le Héraut de l'Amour divin*, livre II, chap. 31 ; vol. I, Paris, 1877, pp. 243 ss.

Eléments de bibliographie

- BONNARD (Pierre), DUPONT (Jacques), REFOULÉ (François), *Notre Père qui es aux cieux, La prière œcuménique*, (Coll. Cahiers de la traduction œcuménique de la Bible, 3), Paris. Ed. du Cerf, 1968.
- CORRIVEAU (R.), *The liturgy of life. A study of the Ethical Thought of St Paul in His Letters to the Early christian Communities* (Coll. Studia, 25), Montréal, Ed. Belarmin, 1970.
- DAUVILLIER (J.), *Les temps apostoliques : 1^{er} siècle*. (Coll. « Histoire du droit et des Institutions de l'Eglise en Occident », 2), Paris, Ed. Sirey. 1970. (Bibliographie importante).
- DUPONT (Jacques), « Jésus et la prière liturgique », *La Maison-Dieu*, 95, 1968, pp. 16-49.
- EMERY (Pierre-Yves), « La prière dans saint Paul », dans *Prière et action, Lumen vitae*, XXIV, 1969, n. 3, pp. 429-439.
- EVANS (Christopher), « Le Christ en prière dans l'évangile selon saint Jean », dans *Prière et action, Lumen vitae*, XXIV, 1969, n. 3, pp. 411-428.
- GONZALEZ (A.), *La Oracion en la Biblia* (Theologia y sigla XX, 9) Madrid, 1968.
- GONZALEZ (A.), art. « Prière », *Supplément au dictionnaire de la Bible*, Paris, Ed. Letouzey et Ané, 1969, col. 604-606. (Bibliographie importante.)
- HAMMAN (A.), *La prière*, Tome I : Le Nouveau Testament, Paris, Ed. Desclée & C°, 1959 ; Tome II : les trois premiers siècles, 1963.
- « Prière et action. Points de vue œcuménique », *Lumen vitae*, XXIV, 1969, n. 3.
- RADERMAKERS (Jean), « La prière de Jésus dans les évangiles synoptiques », dans *Prière et action, Lumen vitae*, XXIV, 1969, n. 3, pp. 393-410.
- VANDERLINDEN (Pierre), « La prière évangélique », *Paroisse et liturgie*, n. 1, 1972, pp. 3-7.
- WULF (F.), art. « Prière », *Encyclopédie de la Foi*, tome 3, Paris, Ed. du Cerf, 1966, pp. 487-488.

(Bibliographie établie par la Rédaction.)